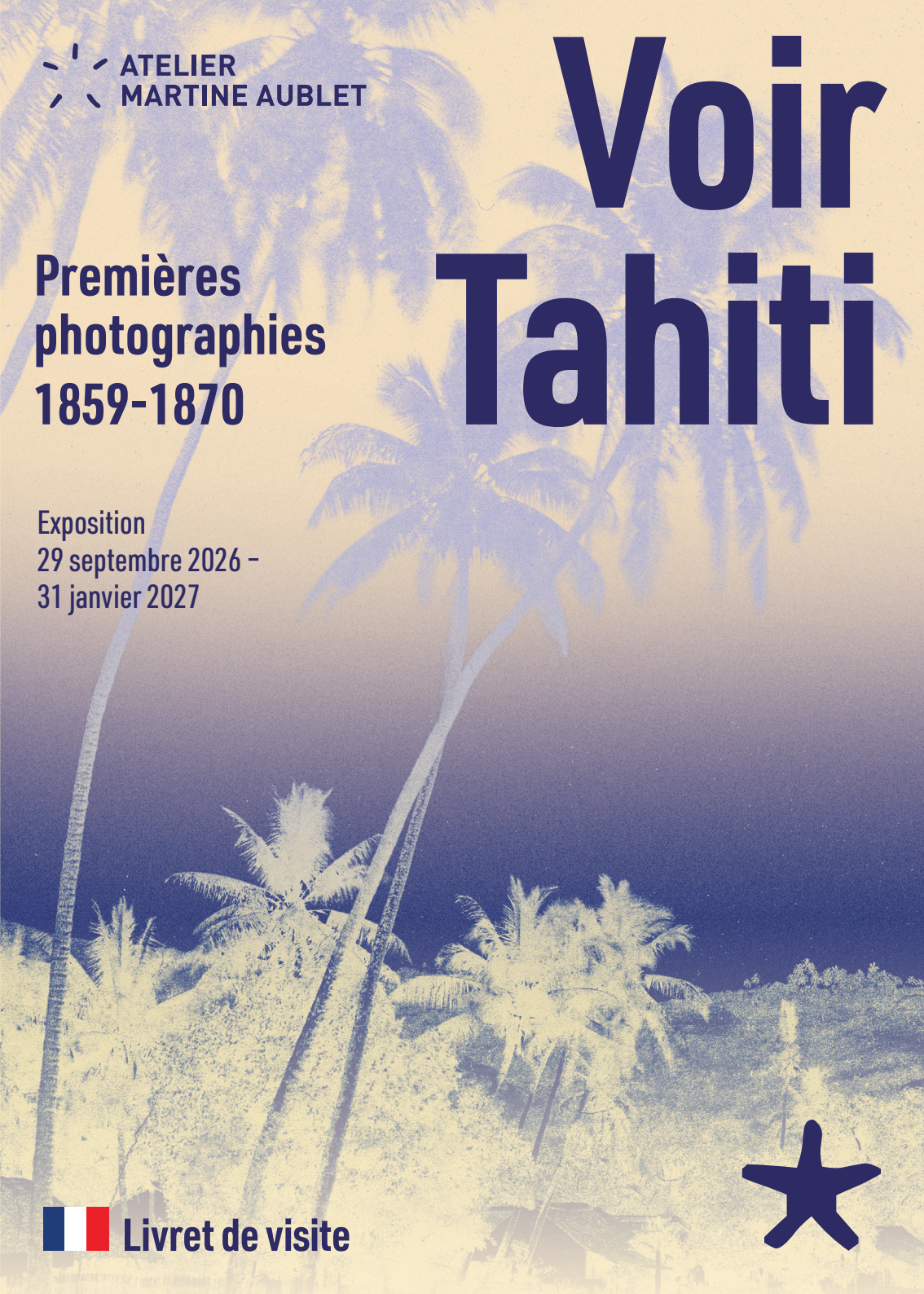
ATELIER
MARTINE AUBLET

Voir Tahiti

Premières photographies 1859-1870

Exposition
29 septembre 2026 –
31 janvier 2027



Livret de visite

Station à la campagne

Cette gravure, publiée en 1863 dans le magazine *Le Magasin pittoresque*, montre comment la pratique de la photographie en extérieur nécessitait à cette époque un lourd appareillage pour la prise de vue. Le photographe est caché derrière le drap noir et vérifie son cadrage. Sous la tente se trouve le matériel destiné à préparer les négatifs et à les développer, un véritable laboratoire « portatif » !



© Collection Bibliothèque Nationale de France



Au 19e siècle, alors que les récits d'exploration et les tableaux donnent à voir une certaine image de la Polynésie, quelle place occupe la photographie dans cette représentation ?

L'exposition met en lumière le travail de deux photographes, Gustave Viaud et Paul-Emile Miot. À travers un ensemble exceptionnel de négatifs et de tirages, acquis par le musée en 2023, c'est autant leurs qualités de photographes que les bouleversements provoqués par la colonisation européenne que vous allez découvrir.

Commissariat

Christine Barthe
Responsable de l'Unité Patrimoniale des collections photographies

Annabelle Lacour
Responsable de collections photographies

Entretien avec Christine Barthe et Annabelle Lacour, commissaires de l'exposition

1. L'exposition présente le travail de deux photographes. Commençons par Gustave Viaud. Qui était-il et pourquoi s'est-il orienté vers la photographie de paysage ?

Christine Barthe et Annabelle Lacour : Gustave Viaud est un jeune chirurgien de marine qui arrive à Tahiti en 1859, à l'âge de vingt-trois ans. Frère aîné du futur écrivain Pierre Loti, il découvre la photographie peu avant son départ pour la Polynésie et une fois sur place, il fait venir de France le matériel nécessaire à la pratique de cette technique encore récente. Ses images comptent parmi les premières photographies connues de Tahiti. Il choisit principalement le paysage, ou encore l'organisation de la ville de Pape'ete, en partie parce qu'il travaille avec le calotype, un procédé sur papier dont les longs temps de pose rendent le portrait difficile. Mais ce choix relève aussi d'une véritable sensibilité.

2. Gustave Viaud écrit que ses photographies « ont du chic ». Comment procède-t-il pour se distinguer ?

C.B / A.L. : Dans les lettres qu'il adresse à sa famille, Gustave Viaud revendique rapidement le statut d'« artiste photographe ». Cette ambition transparaît dans des compositions particulièrement soignées, révélant un regard attentif sur un territoire qu'il découvre, sensible à ses paysages comme à ses transformations. Loin d'enregistrer mécaniquement de simples vues topographiques, il construit ses images en jouant sur les contrastes entre ombre et lumière, les lignes du paysage, les masses végétales ou encore les perspectives offertes par le littoral. Le calotype, avec son rendu doux et légèrement velouté, renforce cette recherche esthétique. Viaud exploite pleinement les qualités de cette technique pour créer des paysages qui évoquent parfois le dessin. Ses photographies lui valent une certaine reconnaissance à Tahiti et il imagine même pouvoir vendre ses épreuves. Lorsqu'il écrit que ses paysages « ont vraiment du chic », il exprime autant sa satisfaction d'avoir su maîtriser cette technique nouvelle que sa volonté de produire des images capables de séduire par leurs qualités plastiques.

3. L'approche de Paul-Émile Miot était-elle différente ?

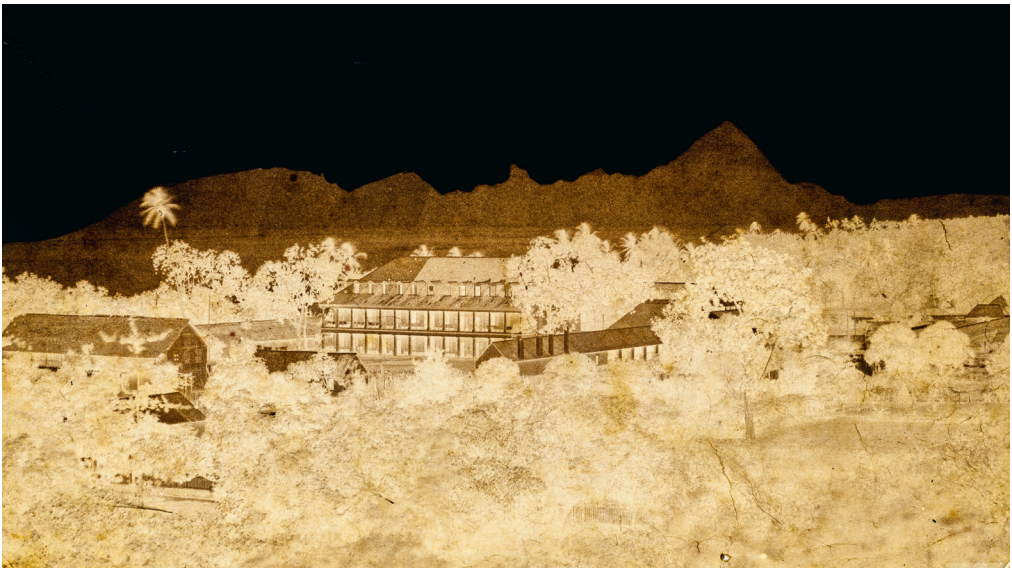
C.B / A.L. : Oui, même si les deux hommes appartiennent à l'univers de la Marine française, leur pratique diffère sensiblement. Lorsque Paul-Émile Miot séjourne en Polynésie, dix ans après Viaud, il est déjà un photographe expérimenté. Responsable de l'atelier photographique du Dépôt des cartes et plans de la Marine, il a déjà réalisé de nombreuses photographies lors de ses précédents voyages et maîtrise parfaitement le procédé du collodion sur verre, qui lui permet d'obtenir des images d'une grande précision. Mais sa singularité tient surtout à son regard. Ses photographies révèlent une remarquable sensibilité à la composition et à la présence des personnes qu'il photographie. Ses portraits, d'une étonnante spontanéité pour l'époque, comme ses paysages ou ses vues prises à bord des navires, témoignent d'une véritable capacité à saisir une atmosphère. Si ses images répondent certainement à des objectifs diplomatiques ou scientifiques, elles dépassent largement ces seules fonctions et comptent parmi les réalisations les plus abouties de la photographie pratiquée hors d'Europe dans les années 1860.

4. Qu'est-ce que ces images racontent du Tahiti de 1860 ?

C.B / A.L. : Ces photographies montrent un territoire à un moment charnière de son histoire. Elles témoignent de la transformation rapide de Tahiti après l'instauration du protectorat français en 1842. À Pape'ete, les bâtiments administratifs, la caserne, les ateliers militaires, le port ou la résidence du gouverneur traduisent la mise en place progressive du pouvoir colonial.
Mais ces images ne racontent pas uniquement cette évolution politique. Elles donnent aussi à voir un paysage encore largement marqué par son environnement naturel, les habitations du bord de mer, les pirogues ou les reliefs qui entourent la ville. Chez Miot, les nombreux portraits viennent compléter cette vision en montrant les habitants, les élites locales et la famille royale. Ensemble, ces photographies constituent un témoignage exceptionnel d'un Tahiti encore peu photographié, avant que la photographie ne contribue à diffuser une image plus standardisée de l'île.

5. Pourquoi avoir choisi de présenter majoritairement des négatifs aux côtés des tirages sur papier ?

C.B / A.L. : Les tirages photographiques sont généralement les images que le public découvre dans les expositions. Nous avons choisi, ici, de montrer un grand nombre de négatifs, car ils constituent les objets originaux produits par les photographes eux-mêmes. Habituellement conservés dans les réserves et très rarement exposés, ils permettent d'observer la matérialité des procédés photographiques du 19e siècle : le papier du calotype chez Gustave Viaud ou les plaques de verre au collodion chez Paul-Émile Miot. Présentés au moyen d'un dispositif de rétro-éclairage, ils retrouvent toute leur lisibilité, tout en révélant leur texture, leur transparence et les traces de leur fabrication. Ce choix fait également écho au Bicentenaire de la Photographie, dont l'exposition a reçu la labellisation officielle. Il invite à revenir aux origines du médium et à considérer la photographie non seulement comme une image, mais aussi comme un objet matériel et historique, au plus près du geste des photographes.



L'Atelier Martine Aublet

L'Atelier Martine Aublet est un espace d'exposition du musée du quai Branly – Jacques Chirac dédié à l'expérimentation artistique. Inauguré en juin 2012, il accueille chaque année trois expositions, tissant des liens originaux avec la vie des collections : nouvelles acquisitions, cartes blanches à des artistes contemporains, invitations de représentants des communautés d'origine des collections ou d'institutions culturelles et scientifiques partenaires.

Espace atypique, l'Atelier Martine Aublet est avant tout un lieu « d'arts et d'essais » offrant la possibilité d'une rencontre entre des univers culturels singuliers et les collections du musée. Situé sur la mezzanine centrale, au cœur du plateau des collections permanentes du musée, cet espace de 170 mètres carrés offre une vue exceptionnelle sur ces dernières.

Autour de l'exposition

Rendez-vous du salon de lecture Jacques Kerchache (hall du musée)

Rencontre avec les commissaires de l'exposition

▸ 29 septembre 2026 à 17h
Gratuit (dans la limite des places disponibles)

Envie d'en savoir plus ?

Consultez une sélection d'ouvrages
au salon de lecture Jacques Kerchache
(hall du musée, accès libre)

Une exposition présentée avec le soutien de la Fondation Martine Aublet, sous l'égide de la Fondation de France.
www.fondationmartineaublet.fr

Labellisée Bicentenaire de la Photographie par le ministère de la Culture, l'exposition Voir Tahiti *s'inscrit dans la programmation officielle du Bicentenaire du 1er septembre 2026 au 30 septembre 2027, célébrant ainsi les 200 ans de l'invention de la photographie.*

Renseignements

www.quaibranly.fr
contact@quaibranly.fr
Informations : 01 56 61 70 00

Horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 10h30 à 19h,
nocturnes tous les jeudis jusqu'à 22h

Entrée réservée aux adhérents et amis du musée dès 9h30, du mardi au samedi

Ouverture exceptionnelle les lundis des vacances scolaires, de 10h30 à 19h

Entrée gratuite pour tous le 1er dimanche de chaque mois

Devenez Adhérent

Bénéficiez d'un accès illimité et coupe-file au musée
Pass Solo : 38€/an – 70€/2 ans
Pass Duo : 63€/an – 120€/2 ans

Bon plan
En devenant adhérent le jour de votre visite, nous déduisons le montant de votre billet musée plein tarif, du prix de votre abonnement. Rendez-vous à l'espace adhésion avec votre billet du jour*

Suivez-nous

#VoirTahiti

*valable uniquement sur place le jour de votre visite, pour l'achat d'un Pass Solo ou Duo (non cumulable), sur présentation d'un billet payant plein tarif à l'espace adhésion du mardi au dimanche de 10h30 à 17h30 (fermé le 1er dimanche du mois).

Couverture : Gustave Viaud (1836-1865), Papeete, [Pape'ete], le bord de mer entre Fare Ute et la boulangerie militaire, Tahiti, 22 août 1860 ; p.2 : Paul-Emile Miot (1827-1900), La Sybille dans le port de Papeete, Tahiti, 1869-1870 ; Gustave Viaud (1836-1865), Papeete, la caserne et les bâtiments administratifs voisins, juin 1859 - juin 1862, Tahiti ; p. 4 : © Collection Bibliothèque Nationale de France © graphisme : H5
Imprimé sur du papier 100% recyclé.

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

BICENTENAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 1826.1827 2026.2027